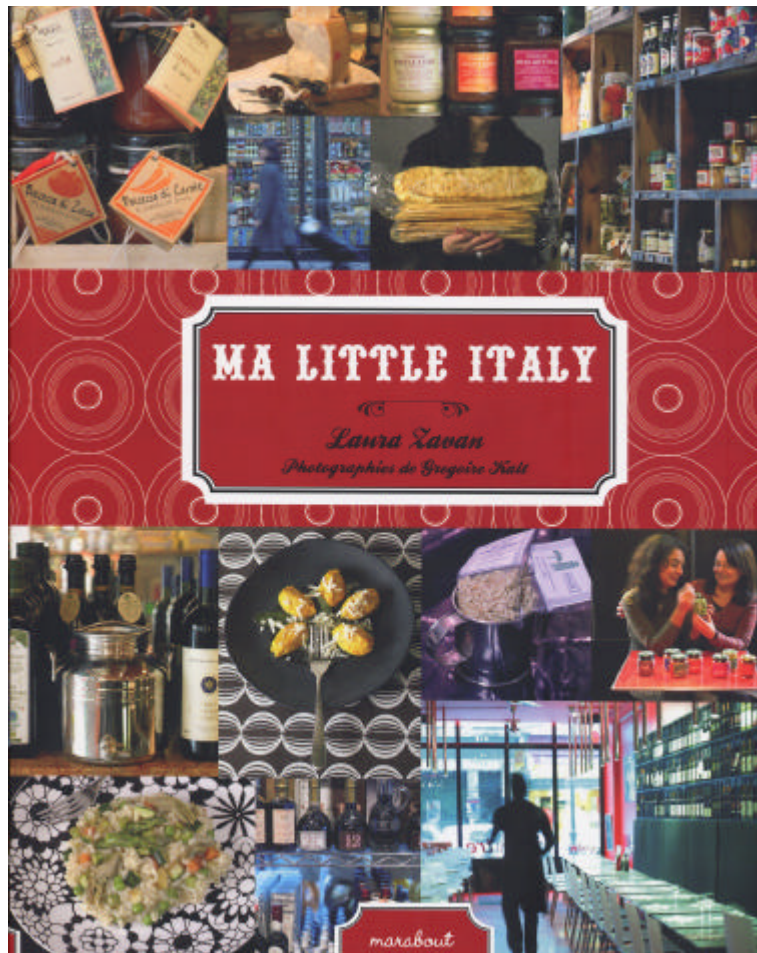


e-mail : libsquar@club-internet.fr, site : www.librairielesquare.com

SPECIAL LITTÉRATURE ITALIENNE



la littérature Italienne à l'honneur

Gros-plans : Rosetta Loy, Stefano Benni, Alessandro Baricco,
le roman noir italien

Coups de coeur : littérature, jeunesse *Anna Laura Cantone*, *B.D Gipi*

Rencontres

Francesco de Filippo, Rosetta Loy et Françoise Brun,
Marguerite Pozzoli et Pierre Balzan

Rosetta Loy

Rosetta Loy sera à la librairie le vendredi 23 mai
ainsi que sa traductrice Françoise Brun



Rosetta Loy est née à Rome en 1931, de père piémontais et de mère romaine. Elle a d'abord été journaliste puis traductrice de Roland Barthes ou encore d'Eugène Fromentin. Son premier livre publié est "La bicicletta" (la bicyclette) en 1974 qui obtient le prix Viareggio Opera Prima. Viendront ensuite en 1976 "La porta dell'acqua" (La porte de l'eau) puis en 1984 "All'insaputa della notte" (A l'insu de la nuit).

"Le strade di polvere" (Les routes de poussière) remporte en 1987 quatre prix littéraires. Rosetta Loy est devenue au fil des années et des parutions une figure majeure de la littérature italienne. Sa prose légère et grave, son humour, son attachement tout particulier aux détails, son style élégant et sensible, la façon inimitable qu'elle a de faire découvrir au lecteur la profondeur des choses au fil d'un quotidien à l'apparente transparence font d'elle un écrivain remarquable. Dans "Noir est l'arbre des souvenirs, bleu l'air", son dernier roman, Rosetta Loy, elle-même issue de la riche bourgeoisie romaine, nous entraîne dans une famille industrielle romaine durant la seconde guerre mondiale. Comme dans beaucoup de ses romans, elle entrelace histoire individuelle, quelque-

fois puisée dans sa propre vie et histoire collective. Excellant dans la description des époques, des lieux, elle fait revivre pour nous les grands moments de l'histoire italienne. Le fascisme dans "Madame Della Seta aussi est juive", qui nous conte la destinée d'une famille juive et nous interroge sur le silence du Vatican dans ces terribles moments. Mais aussi le monde paysan à travers la saga familiale des "Routes de poussière". Ou bien encore les scènes de guerre en Libye. Pourtant l'intime est la trame presque essentielle des romans de Rosetta Loy. Le début de la guerre pour les adolescents d'une famille bourgeoise dans "La bicyclette" est à jamais indissociable de leurs premiers amours, de leurs études, des moments magiques et anodins qui constituent chacune de leurs journées. La guerre est là et l'horreur aussi mais elle ne pèse que légèrement sur ces grands adolescents qui jouissent de privilèges réservés à une minorité. Rosetta Loy, c'est cela, cette capacité à dire en douceur, à faire palpiter ce qui constitue l'essentiel des vies. Son talent d'évocation, son ton tour à tour grave ou tendre, cette extrême acuité à saisir les gestes, les attitudes qui disent que

malgré tout, c'est la vie dans ce qu'elle a de plus anodin et de plus essentiel qui domine chacun, ce regard si subtil, tous les romans de Rosetta Loy en sont empreints. Il y a chez elle une vraie lucidité, exempte de jugement ou de morale mais toute entière imprégnée d'humanité.

Sa vie, l'Italie, sa famille, ce qu'elle a vu, ce qui a marqué son enfance ou sa jeunesse sont la matière même de ses romans, ils sont la source à laquelle elle a puisé pour construire son oeuvre. Pour la première fois, dans "La première main", qui vient de paraître, Rosetta Loy va dire "Je". C'est à un magnifique autoportrait qu'elle nous invite. Autoportrait émouvant mais pudique qui dévoile les premières années d'une petite fille très protégée mais qui vit de multiples drames, dont, avant sa naissance, le refus de la mère à l'annonce de cette maternité non désirée. On y croquera la première nourrice et les différentes gouvernantes. On suivra Rosetta en pension et dans les différentes maisons ou villégiatures de la famille. Peu à peu se dévoilent les clés d'une oeuvre et vient s'inscrire, à jamais préservée, l'image indestructible d'un père, cette "première main" tant aimée.

F.F



Le roman noir italien

La question a régulièrement fait débat entre critiques, journalistes et écrivains : existe-t-il un roman policier italien ? On pourrait répondre oui et non. Non, parce qu'il faut attendre la quasi-moitié du 20^{ième} siècle pour voir émerger les débuts timides du genre policier en Italie. Et oui parce que depuis 15-20 ans, on assiste à la publication d'écrivains noirs italiens absolument merveilleux. Il ne s'agit pas ici de présenter un historique du sujet et de théoriser sur le thème mais plutôt de présenter de façon subjective et admirative quelques auteurs à qui le libraire doit quelques nuits blanches délicieuses et parfois terribles.

Giorgio Scerbanenco (1911-1969).

Il est un peu le papa du roman policier italien. Auteur de nombreux romans sentimentaux, il entre dans le polar en imaginant le personnage d'Arthur Jelling, archiviste à la police de Boston. Si l'action se déroule aux Etats-Unis, cela tient au fait que le régime fasciste de Mussolini interdisait à la fiction de créer un assassin italien. D'où le choix (obligatoire) d'un cadre géographique étranger. Dans les années 60 Scerbanenco entame un cycle d'histoires se déroulant à Milan. Naît ainsi le formidable Duca Lanberti, médecin de 35 ans radié et emprisonné pour euthanasie. A sa libération il devient adjoint du commissaire Carrua avec lequel il résout des affaires sordides. Le roman noir moderne italien est là. A lire "Venus privée", "A tous les rateliers", "Les enfants du massacre" et tous ses autres livres parus dans la collection Rivage noir.

Faut-il encore présenter **Andréa Camilleri (1925)** ? Il est probablement le plus connu des romanciers italiens. Ce fou de Simenon a créé l'un des personnages les plus touchants mais aussi les plus bougons de la littérature policière, l'excellent commissaire Salvo Montalbano, un mythe à lui tout seul. Venu tard à l'écriture de romans policiers, Camilleri n'a cessé de dépeindre avec humour la société sicilienne, ses travers, ses folies et ses dérèglements. De lui, on lira toute affaire cessante "La forme de l'eau", "Chien de faïence" et surtout "Le voleur de goûter", un grand moment de fou-rire triste.

Formidable réussite que celle du commissaire Francesco Santa-maria créé par **Fruttero (1926)** et **Lucentini (1920)**, dont la première enquête sera adaptée au cinéma par Comencini en 1975.

"La femme du dimanche" demeure un grand roman parce qu'il s'attaque au côté lugubre de la bourgeoisie turinoise et de ce fait pose une base réelle du roman noir social. Plus de trente ans ont passé et le livre est toujours aussi bon.

Andréa Pinketts (1966) est un drôle de bonhomme. Si on en croit sa biographie, il a été modèle, rédacteur publicitaire, animateur de radio et journaliste d'investigation, métier pour lequel il s'est déguisé dit-il : "en noir pour un sujet sur la gare de Milan, en immigré clandestin, en faux acteur sado-maso et autres membres de sectes sataniques de Bologne". On comprendra mieux la personnalité singulière de son héros Lazzaro Santandrea créé en 1992, 30 ans, vivant encore chez sa mère et sa grand-mère, immature mais lucide et intelligent à la fois, coureur de jupons, chanteur, professeur d'arts martiaux etc...etc...Beaucoup d'humour donc chez cet immense écrivain dont on lira toute l'oeuvre traduite en français.

Si par malheur, il ne fallait en lire qu'un pour cause de fin du monde, alors "Le sens de la formule" (Rivage Noir) s'imposerait irrémédiablement.

Une froide noirceur se dégage des livres de **Massimo Carlotto (1955)**. Sa propre vie est un véritable cauchemar puisqu'à vingt ans il est accusé du meurtre d'une étudiante. Il est arrêté puis emprisonné, acquitté puis à nouveau condamné. De cette erreur judiciaire, il restera marqué à tout jamais mais deviendra un écrivain incontournable, un styliste étonnant. Les livres de Carlotto sont empreints de douleur mais ils vous remuent de façon irrévocable. De courts textes deviennent des bijoux noirs vraiment exceptionnels : "L'immense obscurité de la mort", "Rien, plus rien au monde" (Métaillé). Ce dernier est "un récit court et percutant qui nous distille au compte goutte sans qu'on veuille y croire l'honneur absolue. Le portrait tragique et impitoyable d'une femme broyée par un système social".

A LIRE AUSSI :

Marcello Fois : Sheol et Sempre caro (Point Seuil)

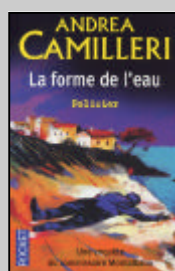
David Ferrario : Black Magic (Rivage)

Loriano Machiavelli : Bologne ville à vendre (Métaillé)

Giancarlo De Cataldo : Romanzo criminale (Point Seuil)

Cesar Battisti : Les habits d'ombre (Folio Policier)

L.B



Stefano Benni

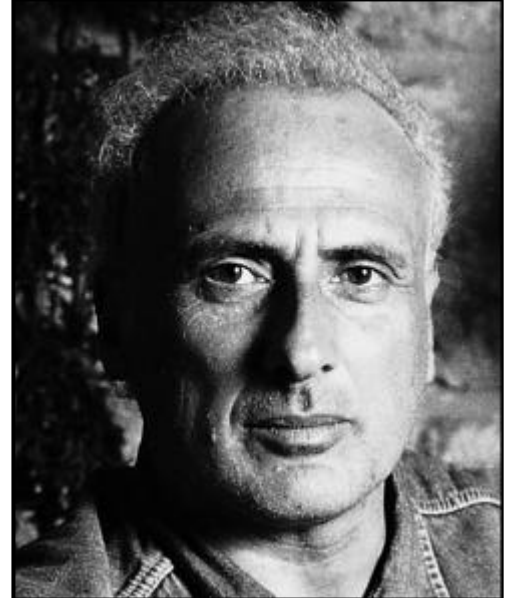
Marguerite Pozzoli, éditrice et traductrice de Stefano Benni sera à la librairie le mardi 27 mai à 18h30.

Ils habitent dans des pays et des villes au nom de Gladonie, Tristalia, vivent au coeur des Mondes Altéréens. Ils s'appellent Ulysse, Achille, Circé, Pilar, Pénélope ou encore Melchiade Zaporog'rie Bedrosian. Les femmes peuvent être des BTLSPS (Beautés typiquement latino sans permis de séjour), les vieilles dames spécialisées en ragots médicaux, les grands-pères saboteurs de jeux vidéos. Les bars se trouvent au fond des mers mais ça n'a l'air de gêner personne.

Toutes ces situations et personnages ne sont pas sortis d'un manuscrit retrouvé de Boris Vian ou de Lewis Carroll mais de l'imagination d'un enfant de 61 ans né à Bologne. Stefano Benni est poète, acteur, auteur de chansons, journaliste, romancier évidemment, novelliste, amateur éclairé de jazz et de football. A première vue, on pourrait taxer notre italien de fou gentil ou de doux farfelu. Même s'il est vrai que le roman comique et fantastique a tendance à être relégué au rang des littératures de divertissement, Benni vient bouleverser l'ordre établi avec des romans touchants et subtils, développant ainsi son point de vue sur la société italienne.

Il avoue lui-même au premier abord donner :

"Une vision du monde qui ressemble à une vision fantastique et exagérée", et c'est au lecteur de faire ensuite la réduction.



Il ajoute :

"Quand Rabelais raconte l'histoire de France, c'est drôle, déformé, mais ça reflète parfaitement l'histoire de France de son temps. Idem pour Don Quichotte de Cervantes".

Son dernier livre "[Margherita Dolcevita](#)" obéit parfaitement à ce goût de l'exagération. On peut y suivre la vie de la jeune Margherita, quinze ans, quelques kilos en trop, entre un père bricoleur acharné, une mère qui fume des cigarettes virtuelles, deux frères, l'un fan de foot, l'autre de mathématiques. Sans compter un grand-père qui mange uniquement des yaourts périmés. De beaux dialogues poétiques entre la Petite fille de poussière et Angelo, le nouveau voisin, pourraient prêter à sourire mais n'est pas Benni qui veut, un écrivain qui transforme l'absurde en rire et le rire en intelligence et clairvoyance.

BIBLIOGRAPHIE

Terra, Julliard, 1985 ; Le bar sous la mer, Actes Sud, 1989 ; Baol, Laffont, 1993 ; La dernière larme, Actes, 1996 ; Hélianthe, Actes Sud, 1997 ; Bar 2000, Actes Sud, 1999 ; Spiriti, Actes Sud, 2002 ; Saltatempo, Actes Sud, 2005 ; Achille au pied léger, Actes Sud, 2005 ; La compagnie des Celestins, Actes Sud, 2006 ; Margherita Dolcevita, Actes Sud, 2008.

"Et enfin, il y a moi, Margherita Dolcevita. J'ai presque quinze ans, je suis blonde avec des cheveux frisés un peu bizarres, disons que je ressemble à une plantation de tortillons. J'ai des yeux bleus ensorceleurs, mais j'ai aussi quelques kilos en trop. J'aimerais porter des jeans moulants taille basse qui laissent voir le nombril, mais le jour où j'ai essayé ils ont explosé dans le bus, et j'ai blessé quatre personnes avec les boutons."

Extrait P. 25

L.B



Alessandro Baricco

Alessandro Baricco, né en janvier 1958 à Turin est un des auteurs italiens les plus populaires. En 1980 il finit ses études de philosophie avec une thèse sur Adorno et obtient un diplôme de piano du conservatoire. Il travaille ensuite comme éditorialiste dans les journeaux « la Repubblica » et « la Stampa ».

En 1994 il fonde à Turin « la scuola Holden », une école de narration basée sur un enseignement ludique.

Alessandro Baricco est donc un homme complet, homme d'art, de théâtre, musicien et écrivain passionné. Son amour de la musique apparaît dans ses écrits tel dans son livre « **constellations** » : Mozart, Rossini, Benjamin, Adorno » sorti en France en 1999, ou encore dans le livre qui l'a rendu célèbre, « **Novecento pianiste** » paru en France en 1997. Ce court texte, monologue écrit pour le théâtre, relate l'histoire de Danny Boodman le non Novecento, un homme né sur un transatlantique, « le virginian », qu'il n'a jamais quitté.

Il y vit et y joue du piano, avec virtuosité et magie. Le récit est conté par le trompettiste qui l'accompagne, récit d'une amitié entre les deux hommes, de la passion pour la musique et l'océan, thème que l'on retrouve dans d'autres livres de Baricco tel « **Océan mer** » ou dans les pérégrinations à travers le monde du héros du merveilleux roman « **Soie** ».



Avec ce livre paru en 1997, Baricco s'impose comme un ténor de la nouvelle génération d'écrivain. « Soie » est une fable courte sur l'amour à travers un long voyage sur la route de la soie jusqu'au Japon du XIX^{ème} siècle. Hervé Joncour dont l'exploitation de soie périclité à cause d'une maladie des vers, part pour le Japon afin de se fournir en vers sains. Il y rencontre un seigneur et sa jeune maîtresse dont il tombe amoureux. Avec une écriture poétique qui n'est pas sans rappeler les haïkus japonais, Baricco emmène son héros sur les océans, à travers la Sibérie et le lac Baïkal, pour aller rejoindre son amour.

En 2001 sort « **City** » qui sera par la suite monté en spectacle sur une musique du groupe « Air », jouée en direct avec les textes lus par Baricco.

Son dernier livre, paru en France en 2007, est « **Cette histoire là** », récit d'un homme dont on va suivre le parcours depuis ses 5 ans, lorsqu'il découvre sa première voiture en 1903 pour la course Versailles/Madrid, jusqu'à sa mort.

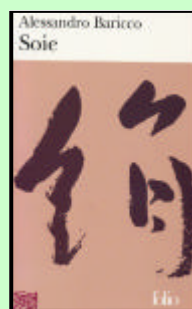
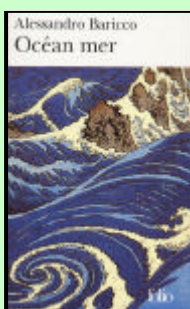
Alessandro Baricco a obtenu en 1995 le prix Mediceo pour son livre « **les châteaux de la colère** ». Ses ouvrages sont disponibles chez Gallimard et traduits de l'italien par Françoise Brun.

On retrouve dans tous ses écrits une présence musicale qui rythme les pages, des personnages excentriques et la thématique du temps qui passe.

“Toutes les histoires ont leur musique. Celle-ci a une musique blanche. C'est important de le dire, parce que la musique blanche est une drôle de musique, déconcertante parfois : elle se joue doucement, et elle se danse lentement. Quand elle est bien jouée, c'est comme si on entendait jouer le silence, et ceux qui la dansent comme des dieux, on les regarde et on a l'impression qu'ils ne bougent pas. C'est terriblement difficile, la musique blanche.”

Alessandro Baricco (sur “Soie”)

C.M



Anna Laura Cantone, rayon jeunesse



Anna Laura Cantone, très jeune diplômée milanaise de l'Institut Européen de Design, a rejoint depuis peu le «club» des illustrateurs jeunesse italiens incontournables tels que Bruno Munari, Roberto Innocenti ou même Lorenzo Mattotti. A l'âge de 30 ans elle a déjà publié chez plusieurs éditeurs italiens ainsi qu'en Suisse, en France et aux Etats-Unis. Au travers de grandes pages cartonnées elle griffonne avec enthousiasme et superpose les points de couture, les tissus bigarrés et autres accumulations de papier, plume, fer ou poil. Le talent d'Anna Laura Cantone est d'encherir un texte humoristique (Prout de mammouth, Ed. Sarbacane) ou même de dédramatiser un sujet difficile (Un papa sur mesure, Ed. sarbacane) en accentuant les expressions de ses personnages, pour la plupart affublés d'un énorme nez, d'un sourire carnassier, d'une silhouette allongée, et d'yeux globuleux. Cette jeune illustratrice arrive à contourner un humour « potache » avec beaucoup de poésie soulignée par des couleurs acidulées. Ce qui semble être des planches naïves regorge d'une multitude de détails et on ne se lasse pas de chercher quel objet incongru s'est glissé dans la scène. Parmi les 10 ouvrages publiés en France, nous vous proposons de découvrir tout particulièrement 2 ouvrages :

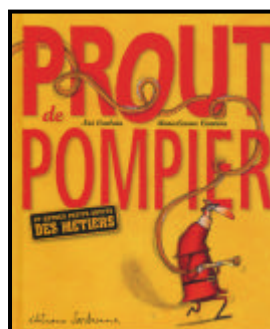
« Animaux mais pas trop », textes de Gianni Rodari, illustrations Anna Laura Cantone Editions Milan, 13 Euros, à partir de 5 ans

Neuf petites fables animalières qui mettent en scène des éléphants acrobates placides confrontés à un chat orgueilleux, des tortues volontaires mais rattrapées par leur tempérament profond, des poules vaniteuses confondues par une renarde astucieuse...Chaque fable aussi décalée soit-elle est naturellement conclue par une petite morale. Voilà un joli clin d'oeil à monsieur de La Fontaine, où l'humour de Gianni Rodari est admirablement servi par l'univers fantasque d'Anna Laura Cantone.

« Prout de pompier », textes de Noé Carlain, illustration Anna Laura Cantone, 14, 50 euros, Ed. Sarbacane, à partir de 3 ans

Après Prout de mammouth, gros succès des éditions Sarbacane, nous retrouvons notre duo auteur-illustrateur qui s'attaque cette fois-ci au souci « aérien » des métiers et de ceux qui les exercent, du prout d'agriculteur à celui du cuisinier en passant par la bergère, chaque planche illustre avec bonheur les petites rimes « interdites » que le jeune lecteur répètera avec un plaisir certain...

V.S



GIPI, Rayon B.D

Gipi, de son vrai nom Gianni Pacinotti, né en 1963 à Pise, est un auteur de bandes dessinées de la nouvelle génération en Italie. Comme beaucoup, il commence comme illustrateur dans la publicité avant de travailler pour la presse italienne. Il collabore notamment avec le journal Cuore. Ce n'est qu'en 2004 qu'il publie son premier album « Extérieurs de la nuit » plus proche du format de la nouvelle que du véritable album. La critique l'encense tout de suite et lui attribue le prix Micheluzi. En 2005, il publie « Le Local » et « Les Innocents », deux albums encore très remarquables. C'est en 2006 qu'il reçoit une véritable consécration avec « Notes pour une histoire de guerre » distingué par le prix du festival d'Angoulême et le prix Gosciny. Ces prix lancent avec succès sa carrière dans toute l'Europe. « S. » et « Ils ont retrouvé la voiture » sont publiés juste après et sont encore une grande réussite.

Gipi travaille toujours quotidiennement pour le journal La Repubblica et nous fait attendre avec beaucoup d'impatience la sortie de ses prochains albums.



Notes pour une histoire de guerre, Actes Sud BD, 22 €

C'est une guerre sans nom dans un pays sans nom comme il y en a tant. Trois ados de dix sept ans, Stéphane surnommé P'tit kalibre, orphelin depuis l'âge de trois ans, Christian un enfant de la DDASS et Julien, fils de bonne famille qui a suivi ses amis pour être avec eux coûte que coûte, trois ados donc un peu paumés, dans les villages complètement ravagés par la guerre, qui n'ont rien d'autre à faire que d'être ensemble. L'ennui, la quête d'un sens et la quête d'une certaine liberté les poussent dans l'antre de Félix, un malfrat à qui la guerre profite. Félix devient leur mentor et, à cette nouvelle école de la vie, ils vont apprendre la violence et la haine. Au lieu de devenir des victimes, ils décident de prendre les devants et de devenir les vrais méchants.

«Notes pour une histoire de guerre» est l'histoire de petites frappes qui apprennent à devenir des durs et qui, dans l'ascension inévitable de la violence finiront par faire la guerre, la vraie.

Gipi, à la manière d'un reportage, nous fait pénétrer dans l'intimité de ces trois jeunes pour qui la guerre n'a pas beaucoup de sens même s'ils sont obligés d'en être des acteurs. La seule chose qui leur reste, c'est de choisir leur camp. La guerre ne laisse pas de place à la neutralité et chaque guerre est notre guerre qu'on le veuille ou non car comme se le demande très bien Gipi, « à quelle distance de toi doivent exploser les bombes pour te faire dire qu'une guerre est la tienne ? ».

E.P

Rayon littérature

Dans les veines ce fleuve argent, Dario Franceschini, Editions Gallimard,

l'Arpenteur, 13€, traduit de l'italien par Chantal Moiroud

Primo, un homme d'âge mûr, à la vie bien réglée, se lève une nuit, pour la première fois de sa vie. Il vient de se souvenir de la question que son petit ami Massimo, lui avait posé, un matin d'école, quarante ans plus tôt, et à laquelle il n'a jamais répondu. Il quitte alors sa femme, son petit village du Piémont, pour un voyage le long du fleuve à la recherche de cet ami perdu, à qui donner sa réponse.

Dans ce court récit, ce conte aux pierres polies, il y a l'homme, le fleuve et la vie comme elle va ou s'en va. Un fleuve tout puissant qui nourrit les hommes, la pêche à l'esturgeon, mais qui retire aussi la vie, inondations, noyades ... Et un fleuve de mémoire. Ce voyage riche en haltes et rencontres, est aussi un voyage dans le temps. Comme les brumes et les brouillards du fleuve qui surgissent, estompent, cachent, la rêverie liquide de la mémoire submerge le récit et des temps perdus, souvenirs arrachés pleins de poésie et de fantastique, réapparaissent comme des chants magiques de l'eau. Une fin inéluctable, mais que la nostalgie reuse, échevelée rend encore plus irrésistible. Charmé on referme alors un petit livre, un petit miracle.

N.T



S'agapo, Renzo Biason, La Fosse aux ours, 19 €, traduit par François Maspero

Renzo Biason (1914-1996) est l'homme d'un seul livre, un chef d'oeuvre. C'est parce qu'il perd, déplacé de camps de prisonniers à d'autres, les notes et les croquis accumulés, que Biason rassemble après-guerre, souvenirs et impressions, pour dire en plusieurs nouvelles l'absurdité de la campagne italienne en Grèce. Unique incursion en littérature, il se consacre après à son seul langage, la peinture.

L'épisode est connu. Envoyées en 1940 en Albanie, dans le dessein de reconstruire l'Empire romain, les troupes italiennes essuient un désastre. L'aide des divisions allemandes permet dans une violence extrême de soumettre la Grèce. Les récits de Biason se situent en Crète, en 1943, dans un entre-deux, avant le retour terrible des Allemands fin 43. On ne trouvera pas dans ses nouvelles la description de combats, Biason ne donne pas à voir l'âme guerrière mais des hommes pris dans un faux répit, enfermés dans l'attente : il s'agit pour eux de tromper l'ordre et l'enfer. Une nature flamboyante – Biason, homme des couleurs, écrit le blanc aveuglant des pierres, la mer qui miroite, le fauve de la garrigue – des Crétoises qu'un « s'agapo », « je t'aime » en grec peut facilement séduire... On pourrait oublier la guerre, mais la violence cruelle surgit toujours.

On pense au désarroi, à la débrouillardise un peu lâche du soldat joué par Sordi dans la « Grande pagaille » de Commencini, mais c'est surtout cette écriture tantôt langoureuse quand elle décrit les paysages, tantôt cinglante quand elle gifle le destin, qui fait de ces nouvelles un livre bouleversant. Merci à François Maspero, traducteur et à Pierre-Jean Balzan, éditeur aussi de Mario Rigoni Stern, de nous faire connaître enfin ce classique.

N.T



L'éditeur Pierre-Jean Balzan sera à la librairie le 27 mai pour nous parler de Renzo Biason et de la littérature italienne à la Fosse aux ours.



Le naufrageur, Francesco de Filippo, Editions Métailié, 18 €

Traduit de l'italien par Serge Quadruppani.

Francesco de Filippo est journaliste à l'agence Ansa. Il est âgé de 48 ans. Le Naufrageur paru en 2007 est son premier roman traduit en français. Il aborde un des problèmes majeurs de la société italienne, comme d'ailleurs de l'Europe en général, la réalité terrible des émigrés laissés pour compte du monde occidental.

Le jeune Pjota, adolescent albanais pétri de littérature est élevé dans des conditions misérables par une famille violente et inculte. Pour sortir de sa condition et aller au-delà des rêves qui l'habitent, celui qu'on surnomme 'le génie d'Albanie' va se laisser enrôler par la mafia albanaise et devenir le protégé de Razy, criminel endurci qui assure le trafic de drogue et de femmes pour la prostitution. Avec lui, il coule des bateaux et assiste à des exécutions violentes. Au milieu de toute cette cruauté, le jeune homme s'endurcit mais il garde son jardin secret, des dizaines de livres cachés dans une grotte qui lui permettent de survivre. Pour aller tout au bout de ses rêves, l'enfant perdu d'Albanie tentera de construire sa vie en Italie où il débarque comme immigré après avoir fui le monde des mafieux. Mais il ira de désillusion en désillusion dans un pays où l'immigré est humilié et où aucun échappatoire n'est possible hors de sa condition. Roman fabuleux, presque picaresque, *Le naufrageur* est une grande réussite, il sonne juste. De Filippo excelle à rendre compte des pensées de l'adolescent déraciné. Il réussit aussi à jouer sur plusieurs registres, sensible, burlesque, amer ou fantaisiste et nous montre un monde que nous refusons souvent de voir. La traduction de Serge Quadruppani épouse parfaitement l'excellent style narratif de Francesco de Filippo. Un très bon roman qui nous découvre les oubliés de l'Europe au travers d'images terribles qui ne nous quitteront pas.

F.F

Francesco de Filippo sera à la librairie le 21 mai à 18h30

A noter dans le rayon poésie la parution de :

L'âge de la lune, Leonardo Sinigalli, La Nerthe, 20 €, un texte majeur de la littérature italienne.

Animations

Dans le cadre du **Festival**
LES ARTS DU RECIT

Dédicace
Alain Rey et **Henri Gougaud**

Mercredi 14 mai de 11h à 13h
dans la librairie.

Gérard Noiriel

A quoi sert l'identité nationale

Editions Agone

Vendredi 16 mai à 17heures

Une soirée organisée à l'initiative de l'Association
Algériens en Dauphiné et avec le MRAP.



LA LITTÉRATURE ITALIENNE

Trois animations exceptionnelles les mercredi 21 mai, vendredi 23 mai et mardi 27 mai

Ces rencontres ont été possibles grâce au concours de la Région Rhône-Alpes
que nous remercions.

Rhône-Alpes



Francesco De Filippo

Le naufrageur

Editions Métailié

Mercredi 21 mai à 18h30

La soirée débutera par une lecture
Elle sera suivie d'un **pot amical** pour
inaugurer notre semaine italienne.



Rosetta Loy et Françoise Brun

La première main

Editions Mercure de France

Vendredi 23 mai à 18h30

La soirée débutera par une lecture.

(voir gros-plan Rosetta Loy page 2)

Deux éditeurs à l'honneur

Stefano Benni

(Actes Sud)

Pierre-Jean Balzan, éditeur de
Renzo Biasion (La Fosse aux ours)
nous parleront de ces auteurs et de leur
travail d'édition de littérature italienne
contemporaine.

Mardi 27 mai à 18h30

**Des extraits de "S'agapo" et de "Margherita
dolce vita" seront lus durant la soirée.**

Un pot amical clôturera la soirée

(Voir gros plan Stefano Benni page 4 et coup de
cœur Renzo Biasion page 7)

TROIS RENCONTRES EN JUIN

10 juin, 18h30 : **Jean-François Bossy**, "Enseigner la shoah", Ed. Armand Colin. Débat animé par
Jean-Michel Castorio

12 juin, 18h30 : **Marin Ledun**, "Marketing viral", Editions Diable Vauvert

18 juin, 18h30 : **Frédéric Brun**, "Le roman de Jean", Ed. Stock, sur son père, Jean Dréjac, né en
1921 à Grenoble, auteur de chansons inoubliables, (*Ah! Le P'tit vin blanc ... Sous le ciel de Paris...*)

La Gazette du Square, directrice de publication et rédactrice en chef : F.Folliot
Rédacteurs : F.Folliot, L.Blondel, C.Meaudre, N.Trigeassou, V.Salamand, E.Pautus

Le Square

librairie de l'Université
2, place Dr Léon Martin. Grenoble. Tel 0476466163